



**HAL**  
open science

# Développement du jugement moral et comportements agressifs chez les enfants et les adolescents avec une déficience intellectuelle

Véronique Salvano-Pardieu, L. Oubrahim, N. Combalbert

► **To cite this version:**

Véronique Salvano-Pardieu, L. Oubrahim, N. Combalbert. Développement du jugement moral et comportements agressifs chez les enfants et les adolescents avec une déficience intellectuelle. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 2019, 67 (1), pp.34-42. 10.1016/j.neurenf.2018.03.003 . hal-03363636

**HAL Id: hal-03363636**

**<https://univ-tours.hal.science/hal-03363636>**

Submitted on 20 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Développement du jugement moral et comportements agressifs chez les enfants et les adolescents avec une déficience intellectuelle**

**Development of moral judgment and aggressiveness in children and adolescents with intellectual disability**

L. Oubrahim <sup>a</sup>, N. Combalbert <sup>a</sup>, V. Salvano-Pardieu <sup>a b</sup>

<sup>a</sup> E.A. 2114 : « Psychologie des âges de la vie ». Département de Psychologie, Université de Tours, 3 rue des tanneurs, BP 4103, 37041 Tours Cedex 1, France

<sup>b</sup> ESPE : Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education. Université d'Orléans. 45000. Orléans. France

L. Oubrahim

06 59 25 66 05

oubrahim@univ-tours.fr

## **Résumé**

**Objectif:** L'objectif de notre étude était d'étudier les liens entre le jugement moral et les comportements agressifs chez des enfants et adolescents présentant une déficience intellectuelle légère.

**Méthodes:** Un échantillon de 60 participants présentant une déficience intellectuelle (30 enfants et 30 adolescents) issus Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire a été testé. Deux échelles ont été utilisées : « l'Échelle d'Hostilité et d'Agression des Enfants: Réactive / Active» (Farmer et Aman, 2009) qui permet d'évaluer la fréquence et le type de comportement agressif ainsi qu'une échelle de jugement moral contenant plusieurs scénarios sur des situations sociales d'agressivité pour évaluer les patterns de jugement moral.

**Résultats:** Les résultats montrent qu'il y a une diminution de la fréquence des comportements agressifs avec l'avancée en âge. De plus, s'agissant du jugement moral, les enfants et les adolescents avec une déficience intellectuelle présentent le même pattern de jugement. Ils prennent plus en compte l'information Conséquence que l'information Intention. Enfin, les résultats montrent que les sujets agressifs sont plus focalisés sur l'information Conséquence et ont plus de difficulté à percevoir une hiérarchie de la gravité.

**Conclusion:** Nos résultats mettent en évidence les spécificités du jugement moral dans la déficience intellectuelle et l'existence d'un lien entre le jugement moral et l'agressivité physique.

**Mots clés :** Déficience intellectuelle; enfants; adolescents; agressivité; jugement moral

## Abstract

1. **Objective:** The aim of the present study was to investigate the prevalence of behavior problems among children and adolescents with intellectual disability and to demonstrate a possible link with moral judgment.
2. **Methods:** This study was carried out using two scales on a sample of 60 participants with mild intellectual disability (30 children and 30 adolescents) in specialized schools. The first scale, “Children’s Scale of Hostility and Aggression: Reactive/Proactive” (Farmer & Aman, 2009), was used to assess the frequency of aggressive behavior and the second involved a scale of moral judgment containing several scenarios about social situations of aggressiveness to assess moral judgment.
3. **Results:** The results indicated that there is a decrease of frequency of aggressive behaviors with the advancing age. In addition, the study highlighted that children and adolescents with intellectual disability have the same way to judge. They are more focused on the consequence than on the intention. Finally, the results showed aggressive people are more focused on the information Consequence, and they have more difficulties to perceive a hierarchy of gravity.
4. **Conclusion:** Our results highlight the specificities of moral judgment in intellectual disability and that there is a link between moral judgment and physical aggression.
- 5.
6. **Keywords:** intellectual disability; children; adolescents; aggressiveness; moral judgment

## 7. Introduction

Les comportements agressifs sont observables très tôt dans le développement de l’enfant typique (Tremblay & al., 1985; Lewis Alessandri & Sullivan, 1990), mais on observe une diminution de la fréquence de ces comportements agressifs avec l’âge (Cairns & Cairns, 1994 ; National Institute of Child Health and Human Development, 2004). Plus l’enfant grandit, développe son langage et ses habiletés sociales, moins il aura recours à l’agressivité physique (Côté, Vaillancourt, Leblanc, Nagin & Tremblay, 2006). Ainsi, il utilisera d’autres moyens pour atteindre ses buts et aura tendance à développer davantage une forme d’agressivité indirecte, c’est-à-dire des agissements visant à nuire autrui en évitant la confrontation directe (Gimenez & Blatier, 2004; Tremblay & al., 2004). Par exemple, l’agressivité relationnelle tend à prendre la place de l’agressivité physique avec l’âge (Crick & Grotpeter, 1995).

La déficience intellectuelle (DI) est caractérisée par un quotient intellectuel (QI) inférieur à 70, associé à des déficiences significatives dans les comportements adaptatifs (DSM 5, 2013). Nous savons que la prévalence des comportements « difficiles » et agressifs est élevée au sein de cette population (Borthwick-Duffy, 1994). Les enfants et les adolescents DI sont plus enclins à avoir des problèmes de comportements que ceux qui présentent un développement typique (Farmer & Aman, 2010). Les comportements transgressifs ou délictueux sont également plus fréquents chez les adultes avec une DI (Hayes, 1993, 1996; Søndena, Palmstierna, & Iversen, 2010). Ces comportements constituent d'ailleurs un véritable obstacle à l'intégration sociale des personnes avec une DI (Rojahn, Matson, Lott, Esbensen, & Smalls, 2001).

L'étude du développement moral est pertinente pour mieux comprendre l'étiologie des comportements agressifs chez les personnes DI. En effet, il existe chez les enfants et adolescents neuro-typiques une relation étroite entre le développement moral et les comportements antisociaux (Murray-Close, Crick, & Galotti, 2006 ; Stams & al., 2006). Hudley, Graham & Taylor (2007) ont montré qu'au sein de cette population l'agressivité physique est liée à des biais cognitifs notamment dans l'interprétation ambiguë des situations. Gasser, Malti & Gutzwiller-Helfenfinger (2012) ont eux montré que, les enfants agressifs jugent des représailles moins sévèrement que les enfants non agressifs. Ils attribuent des émotions joyeuses à l'agresseur et des émotions de colère à la victime. Ces auteurs concluent que les enfants « non agressifs » ont une meilleure compréhension de ce qu'entraîne une transgression morale sur le plan émotionnel pour la victime.

Toutefois, il existe peu d'études portant sur le jugement moral des personnes avec une déficience mentale. Quelques études ont montré que les adolescents et adultes avec une DI présentent un jugement moral qui s'appuie plus sur les conséquences subies par la victime que sur l'intention de l'auteur du comportement agressif (Abel, 1941; Blakey, 1973 ; Foye &

Simeonsson, 1979). Le développement moral des enfants et des adolescents ayant une DI évoluerait plus lentement que chez les enfants au développement typique (Mahaney & Stephens, 1974).

Il existe très peu d'études concernant le lien entre le jugement moral et l'agressivité des personnes avec une DI. Par ailleurs, celles-ci portent généralement sur des délinquants. Des auteurs (van Vugt & al., 2011) ont par exemple montré que les délinquants sexuels mineurs avec une DI ont un niveau de jugement moral inférieur aux délinquants sexuels mineurs sans DI.

Actuellement, nous savons que l'évaluation du jugement moral pose des difficultés d'ordre méthodologique. Langdon, Clare & Murphy, (2010) ont mis en évidence un manque de fiabilité des mesures classiques du jugement moral (méthode de Piaget ou de Kohlberg) qui ne prennent généralement pas en compte les difficultés de communication des personnes DI (DSM 5, 2013). En effet, l'une consiste à amener l'enfant à produire des jugements moraux sur des scénarii qu'on leur raconte (Piaget, 1932) alors que l'autre propose des dilemmes moraux et demande comment les résoudre (Kohlberg, 1976). Pour cette raison, dans notre étude, l'évaluation du jugement moral des enfants et adolescents avec une DI s'appuie sur le modèle d'Anderson (1981) qui ne nécessite aucune verbalisation des participants. Il est en effet demandé aux participants de juger des actes en appliquant une croix sur une échelle continue représentant le niveau de sanction. Anderson (1981) définit le jugement moral, en particulier le jugement de blâme, comme un mécanisme de décision défini par deux facteurs: l'Intention et la Conséquence. Un individu juge une situation sociale en tenant compte de la présence ou de l'absence d'intention de nuire et de la présence ou non de conséquence sur la victime. Ainsi, le niveau d'importance donné à chaque facteur entraînera un jugement de blâme et une réponse. Dans le modèle d'Anderson (1981), l'intégration de l'information est fondamentale dans la cognition et la capacité de jugement. Ce cadre théorique et

méthodologique a mis en évidence une invariance de l'âge dans la façon de juger (Grunech, 1982; Leon 1984). Autrement dit, la population générale formulerait un jugement moral en additionnant le facteur Intention au facteur Conséquence (Hebble, 1971). Par la suite, Surber (1977) a montré que les individus octroyaient une pondération à ces facteurs. C'est à ce niveau que des différences ont été observées dans le jugement moral, les enfants accorderaient plus d'importance au facteur Conséquence alors que les adolescents et les adultes accorderaient plus d'importance au facteur Intention (Anderson 1996; Pryzgotzki & Mullet, 1997; Rogé & Mullet, 2011). Plus précisément encore, les enfants sanctionneraient plus sévèrement une intention de nuire entraînant une conséquence sur la victime ainsi que les actes accidentels entraînant une conséquence sur la victime. Les adolescents, eux, sanctionneraient plus sévèrement les actes intentionnels qu'il y ait ou non une conséquence sur la victime (Salvano-Pardieu, & al., 2016). Afin de parvenir à ce schéma de blâme mûre, il est nécessaire d'avoir recours à un raisonnement déontique, c'est-à-dire, à des connaissances relatives aux règles sociales (ce qui est permis ou non de faire dans la société) et d'avoir une capacité à prendre en compte le point de vue de l'autre (Fontaine, Salvano-Pardieu, Renoux & Pulford, 2004).

Au regard de ces constats issus de la littérature scientifique, il apparaît nécessaire de mener des études sur le jugement moral et l'agressivité dans la déficience intellectuelle. Comme le montre Anderson (1981) dans son modèle, l'intégration de l'information est fondamentale dans la cognition et la capacité de jugement. De surcroît, la cognition étant l'un des principaux facteurs de l'étiologie de l'agressivité (Crick & Dodge, 1994), il semble alors pertinent d'étudier l'intégration et la manipulation des facteurs Intention et Conséquence chez ce public. Ainsi, l'objectif principal de cette recherche est d'étudier le lien entre le jugement moral et les comportements agressifs des enfants et adolescents DI. Nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle les enfants et adolescents DI qui manifestent des

comportements agressifs ne présentent pas le même pattern de jugement moral que ceux qui ne manifestent pas de comportements agressifs.

## **8. Population et méthode**

Tous les participants de cette étude étaient scolarisés dans des Unité Pédagogique d'Intégration (ULIS). Ces dispositifs proposent un enseignement aménagé avec une pédagogie adaptée pour les enfants et adolescents présentant une déficience intellectuelle (QI 50-55 à 70). Pour la première partie de l'étude, l'échantillon (n=60) a été divisé en deux groupes en fonction de l'âge, le premier de 30 enfants (9,92 ans  $\pm$  1,5) et le deuxième de 30 adolescents (15,03 ans  $\pm$  1,8). Pour la seconde partie de l'étude, l'échantillon était composé de 37 participants « agressifs » (11,02 ans  $\pm$  3,16) et 23 participants « non agressifs » (13,38 ans  $\pm$  2,69).

Un courriel contenant le protocole de recherche a été envoyé à quatre établissements de la région Centre qui ont accepté de participer à l'étude. Après avoir reçu un consentement signé des parents et des professionnels de l'éducation, nous avons rencontré d'abord individuellement tous les élèves dans leur école pour évaluer leur jugement moral puis les enseignants des ULIS pour évaluer les types et niveaux d'agressivité de chaque élève. L'anonymat de chaque participant et la confidentialité des réponses ont été respectés. Les participants pouvaient mettre un terme à tout moment aux passations.

### ***L'échelle C-Sharp***

L'échelle dispose de 58 items représentant des situations d'agressivité et répartis en 5 sous-échelles: I. Agressivité verbale, II. L'intimidation, III. Agressivité relationnelle, IV. Comportement hostile, et V. Agressivité physique. Les évaluateurs notent les items sur deux échelles de Likert: l'échelle « *Problème* » dans laquelle ils indiquent la fréquence du



comportement de 0 "pas de problème, jamais" à 3 sévère, fréquent" et l'échelle « *Qui a commencé ?* » afin d'indiquer si le comportement est provoqué de (-2) à non provoqué (+2). Le C-SHARP est un instrument récent, présentant de bonnes propriétés psychométriques dans sa version originale (USA) (Farmer & Aman, 2009, 2010) et fait actuellement l'objet d'une validation en France auprès d'un large échantillon d'enfant et adolescents avec une DI.

Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé seulement l'échelle problème afin d'étudier la fréquence des comportements agressifs. Cette échelle nous a également permis de distinguer les deux groupes agressifs vs non agressifs. Dès lors qu'un sujet présentait des comportements agressifs de nature physique il était considéré comme faisant partie du groupe agressif physique. Tous les sujets ayant un score 0 aux items d'agressivité physique étaient considérés comme non agressif physique.

### ***L'échelle jugement moral***

Nous avons utilisé 12 scénarios, chacun avec une histoire courte reflétant un événement social impliquant plusieurs personnages. Chaque histoire a été conçue pour combiner 3 facteurs et leurs modalités : intention de l'auteur (avec ou sans), conséquence sur la victime (avec ou sans) et gravité de la conséquence (léger, moyen, grave). En d'autres termes, un individu peut agir dans le but de nuire autrui intentionnellement et au contraire, blesser autrui accidentellement. Dans les deux cas (avec ou sans intention), l'acte peut engendrer ou pas des conséquences sur la victime.

1. Phase de formation: Tout d'abord, l'expérimentateur a expliqué à chaque participant ce qui était attendu de lui: il devait écouter deux histoires et donner son jugement sur l'action. Chaque histoire a été lue à haute voix par l'expérimentateur et les participants ont pu lire et relire les histoires autant de fois qu'ils le souhaitaient avant de décider. Cette phase était

importante pour assurer une bonne compréhension des instructions et que le participant puisse se familiariser avec l'échelle.

2. Phase expérimentale: chacune des 12 histoires a été présentée au participant, dans un ordre aléatoire et il devait placer une croix sur l'échelle pour représenter le jugement qu'il portait sur l'histoire. Les participants pouvaient prendre tout le temps nécessaire pour formuler leur réponse, mais ils ne pouvaient plus changer d'avis plus tard.

Pour chaque histoire, les participants ont utilisé une échelle de sanction allant de « 0 » pas de punition à « 16 » punition maximale. Les différentes cotations ont été converties en une valeur numérique exprimant la distance (mesurée en cm) du point 0 à la réponse du participant représentée par une croix sur l'échelle.

Cette échelle de jugement moral est basée sur des études portant sur le jugement moral. Elle a été utilisée dans de nombreuses recherches, avec des enfants et leurs mères (Leon, 1984), avec des enfants, de jeunes adultes et des personnes âgées (Przygotzky & Mullet, 1997) et plus récemment, avec des patients souffrant de la maladie d'Alzheimer (Fontaine & al., 2004) et des adolescents présentant le syndrome d'Asperger (Salvano-Pardieu & al., 2016).

### **Analyses statistiques**

Les tests statistiques ont été effectués à l'aide du logiciel Statistica version 13. Pour la première partie de l'étude, nous avons utilisé des tests de comparaison entre le groupe 1 « enfants » et le groupe 2 « adolescents » afin de comparer les scores obtenus au C-SHARP. Puis, nous avons utilisé des analyses de variance afin de comparer les patterns de jugement morale entre les deux groupes 1 et 2. Pour la seconde partie de l'étude, nous avons effectué

des analyses de variance pour la comparaison des patterns de jugement moral entre le groupe 1 « agressif » et le groupe 2 « non agressif ».

## 9. Résultats

### 9.1. *Comportements agressifs des enfants et adolescents DI*

Des tests T ont été effectués pour comparer les scores obtenus pour les fréquences de chaque sous-échelle d'agressivité entre le groupe 1 « enfants » (n=30) et le groupe 2 « adolescents » (n = 30). Comme nous pouvons le voir dans le tableau 1, les moyennes des enfants aux cinq sous-échelles du C-SHARP sont significativement supérieures à celles des adolescents  $p \leq .05$ . Les moyennes les plus élevées chez les adolescents sont celles de l'agressivité relationnelle (3.03) et des comportements hostiles (2.50) qui correspondent à une agressivité indirecte. (INSERER TABLEAU 1)

### 9.2. *Jugement moral des enfants et adolescents DI*

Au total, 60 sujets (30 enfants et 30 adolescents) ont participé à l'expérience sur le jugement moral. Pour le résultat global, une analyse de variance a été effectuée : 2 (Groupe 1: Enfants vs Groupe 2: Adolescents) x3 (Niveau de gravité: bousculade vs coup de poing vs coup de couteau) x2 (Intention: avec vs sans) x2 (Conséquence: avec vs sans) sur l'ensemble de l'échantillon.

#### 9.2.1. *Effet du groupe*

Il n'y a pas de différence globale dans le jugement moral entre les enfants et les adolescents [ $F(1,58) = 1.161$ , NS]. Les enfants et les adolescents sanctionnent en moyenne les scénarii avec la même intensité.

#### 9.2.2. *Effet du facteur Intention et du facteur Conséquence*

En règle générale, les enfants et les adolescents jugent les actions avec une intention significativement plus sévèrement (10.2) que celles sans intention (7.2), [F (1,58) = 150.82,  $p < .0001$ ,  $\eta^2_p = .72$ ]. De plus, les enfants et les adolescents jugent les actions avec une conséquence significativement plus sévèrement (10.2) que celles sans conséquences (5.46) [F (1,58) = 241.540,  $p < .0001$ ,  $\eta^2_p = .80$ ]

### *9.2.3. Effet de l'interaction : groupe d'âge x Intention x Conséquence*

Il n'y a pas d'interaction significative entre le groupe d'âge et l'Intention [F (1,58) = 2.56, NS], ni entre le groupe d'âge et la Conséquence [F (1,58) = 3.94, NS]. L'interaction Groupe d'âge x Intention x Conséquence n'est pas statistiquement significative également : [F (1,58) = 2.161, NS] ce qui signifie que les sujets des deux groupes ont un modèle d'utilisation des informations Intention et Conséquence similaire. En effet, les enfants et les adolescents jugent les actes plus sévèrement lorsqu'il y a une intention et une conséquence (12.7; 12.61 enfants, 12.74 adolescents) ou quand il n'y a pas d'intention mais une conséquence (9.46; 9.14 enfants, 9.78 adolescents). Ils sanctionnent moins l'auteur d'un acte quand il y a une intention sans conséquences (7.81; 7.22 enfants, 8.40 adolescents) ou quand l'acte est accidentel et sans conséquence (3.10; 3.01 enfants, 3.20 adolescents) (INSERER FIGURE 1)

### *9.2.4. Effet du niveau de gravité des histoires*

La différence de sanction entre les 3 niveaux de gravité des histoires est significative. En moyenne, les participants (enfants et adolescents), jugent les histoires bousculade (6.33) moins sévèrement que les histoires coup de poing (8.12) et les histoires coup de couteau (10.35), [F (2,116) = 52.5,  $p < .0001$ ,  $\eta^2_p = .19$ ]. Nous observons que plus la gravité des histoires augmente, plus le niveau de sanction augmente.

### *9.2.5. Effet de l'interaction : groupe d'âge x niveau de gravité des histoires*

La différence de sanction des 3 niveaux de gravité des histoires entre les enfants et les adolescents n'est pas significative [ $F(2,116) = 0,369$  NS]. Les enfants et les adolescents jugent de la même manière le niveau de gravité des histoires.

### *9.3. Jugement moral des participants « agressifs » vs « non agressifs »*

Les 60 participants ont été répartis en fonction de leur niveau d'agressivité physique (agressifs vs non agressifs). Pour le résultat global, une analyse de variance a été effectuée : 2 (Groupe 1: Agressifs vs Groupe 2: Non agressifs) x3 (Niveau de gravité: bousculade vs coup de poing vs coup de couteau) x2 (Intention: avec vs sans) x2 (Conséquence: avec vs sans).

#### *9.3.1. Effet du niveau d'agressivité des participants*

Il n'y a pas de différence globale dans le jugement moral entre les « agressifs » et les « non agressifs » [ $F(1,58) = 2,371$ , NS].

#### *9.3.2. Effet de l'interaction : niveau d'agressivité x Intention*

Il n'y a pas de différence significative entre les « agressifs » et « non agressifs » par rapport à l'utilisation du facteur intention [ $F(1,58) = 1,085$ , NS]. Lorsqu'il y a une intention de nuire (commettre un acte agressif délibéré avec conséquence et un acte agressif délibéré sans conséquence), les « agressifs » sanctionnent en moyenne ces 2 histoires à 9,55 et les « non agressifs » à 10,67. Lorsqu'il n'y a pas d'intention de nuire (acte accidentel avec conséquence et acte accidentel sans conséquence), les « agressifs » sanctionnent en moyenne ces 2 histoires à 6,01 et les « non agressifs » à 6,45.

#### *9.3.3. Effet de l'interaction : niveau d'agressivité x Conséquence*

Les participants au profil « agressif » ont tendance à accorder plus d'importance à la conséquence que les participants au profil « non agressif » [ $F(1,58) = 3,430$ ,  $p < 0,10$ ].

Comme on peut l'observer sur le graphique, la différence entre « avec » et « sans » conséquence est beaucoup plus importante chez les participants « agressifs » que chez les participants « non agressifs ». Cela signifie que le groupe « agressif » a tendance à accorder plus d'importance à la conséquence que le groupe « non agressif ». En effet, quand les actes de l'agresseur ont une conséquence sur la victime, le groupe « agressif » sanctionnent en moyenne les deux histoires (Intention Conséquence et Sans intention-Conséquence) à 11. En revanche, quand ces actes ne sont pas suivis de conséquence (Intention-Sans Conséquence et Sans Intention Sans Conséquence), ils sanctionnent à 4,5. Nous observons également que les « non agressifs » sanctionnent à 11 lorsqu'il y a une conséquence mais ils sanctionnent à 6,01 quand il n'y a pas de conséquence. (INSERER FIGURE 2)

#### *9.3.4. Effet de l'interaction : niveau d'agressivité x gravité des histoires*

La différence de blâme entre l'histoire « bousculade », l'histoire « coup de poing » et l'histoire « coup de couteau » est statistiquement significative [ $F(2,116) = 52.6, p < .05, \eta^2_p = .05$ ]. Ce résultat montre que les « agressifs » et les « non agressifs » n'accordent pas la même importance à la gravité des conséquences.

Une analyse post hoc HSD Tukey montre que les participants « non agressifs » jugent les histoires évoquant une bousculade (6.21) moins sévèrement que les histoires évoquant un coup de poing (8.46),  $p < .001$ , et ils jugent ces dernières moins sévèrement que celles évoquant un coup de couteau (11.10),  $p < .001$ . Nous observons que pour ces participants, lorsque la sévérité des conséquences augmente, la sévérité du blâme augmente également.

Bien que les participants « agressifs » jugent les histoires évoquant une bousculade (6.49) significativement moins sévèrement que les histoires évoquant un coup de couteau (9.29)  $p < .001$ , ils ne jugent pas significativement plus sévèrement les histoires “ coup de poing ” (7.56) que les histoires bousculade (6.49) NS et ne jugent pas plus sévèrement les histoires

« coup de poing » (7.56) que les histoires « coup de couteau » (9.29) NS (INSERER FIGURE 3).

## **10. Discussion**

Cette étude visait à étudier la fréquence des comportements agressifs chez les enfants et les adolescents ayant une DI et à explorer leur façon de formuler un jugement moral. Nous avons également examiné la relation entre l'agressivité et le jugement moral.

### **10.1. Développement des comportements agressifs**

En ce qui concerne la manifestation de comportements agressifs dans la DI, nos résultats concordent avec ceux que l'on retrouve dans la littérature scientifique puisque nous avons trouvé une fréquence de comportements agressifs (physique, verbale, relationnelle, hostile et bullying) plus élevée chez les enfants que chez les adolescents, soit, une baisse du recours à l'agressivité avec l'âge (Cairns & Cairns, 1994; NICHD, 2004). Nous observons que les adolescents continuent à présenter des comportements agressifs, majoritairement de type relationnels (Crick & Grotpeter, 1995) et des comportements hostiles. Cela montre que comme leur pairs neuro-typiques, un développement cognitif (Côté & al., 2006) s'opère et permet de développer et d'installer plutôt une agressivité indirecte (Gimenez & Blatier, 2004; Tremblay & al., 2004).

### **10.2. Développement du jugement moral**

Concernant le jugement des interactions sociales, notre étude montre que les enfants et les adolescents présentant une DI sont capables de formuler un jugement de blâme. En effet, ils suivent la règle d'Hebble (1971) en intégrant les informations relatives à l'Intention et la Conséquence, et en modulant leur jugement selon la présence ou l'absence de ces informations.

Les enfants et adolescents avec une DI ont un jugement moral qui varie en fonction de la gravité de l'acte commis. En effet, plus la gravité des conséquences augmente, plus le niveau de sanction augmente. De plus, quel que soit leur âge, ils sanctionnent plus sévèrement les actes intentionnels entraînant des conséquences sur la victime et moins sévèrement les actes accidentels sans conséquence sur la victime comme dans le développement typique (Salvano-Pardieu & al., 2016). Ce pattern de réponse suppose que les enfants et adolescents DI ont intégré les règles sociales, qu'un raisonnement déontique est bien utilisé et de la même manière quel que soit l'âge (Fontaine & al., 2004).

Dans cette étude nous n'avons pas pu montrer de différences entre les enfants et les adolescents dans la prise en compte de l'intention comme dans la littérature portant sur le développement typique (Anderson 1996; Pryzgotzki & Mullet, 1997; Rogé & Mullet, 2011). Contrairement aux adolescents typiques, les adolescents avec une DI ne privilégient pas l'intention dans leur jugement moral. En effet, dans le cas où il y a une intention de nuire sans conséquence ou une action accidentelle suivie d'une conséquence sur la victime, les adolescents DI ne présentent pas le même pattern de jugement que la population ordinaire du même âge (Salvano-Pardieu & al., 2016). Les adolescents DI sanctionnent ces actes sévèrement sans faire la distinction entre l'acte intentionnel et l'accident alors que leurs pairs « typiques » sanctionnent plus sévèrement un acte intentionnel sans conséquence qu'un acte accidentel avec conséquence (Salvano-Pardieu & al., 2016). La position égocentrique dans laquelle ils sont les amène à juger essentiellement en fonction de la conséquence comme les enfants neuro-typiques (Anderson 1996; Pryzgotzki & Mullet, 1997; Rogé & Mullet, 2011). Nos résultats confirment les résultats d'études ayant montré que les adolescents et adultes présentant une DI donneraient un poids plus important à la conséquence dans leur jugement (Abel, 1941 ; Blakey, 1973; Foye & Simeonsson, 1979).



Par ailleurs, cette difficulté chez les adolescents DI à juger par rapport à l'Intention pourrait s'expliquer par leur retard intellectuel qui entrainerait également un retard dans le développement moral, notamment dans la capacité à prendre en compte le point de vue de l'autre. En effet, une étude longitudinale confirme un développement moral plus lent dans la population DI que dans la population typique (Mahaney & Stephens, 1974). De plus, d'après Fontaine et ses coll., (2004), la capacité à prendre en compte le point de vue de l'autre se développerait après le raisonnement déontique car elle nécessite de sortir d'une position dite « égocentrique » de l'enfance.

### **10.3. Jugement moral et comportements agressifs**

Concernant la deuxième partie de notre étude, partant du fait que la littérature souligne une forte relation entre l'agressivité physique et des biais cognitifs (Hudley & al., 2007), notre objectif était d'étudier les différences de jugements moraux entre les personnes manifestant une agressivité physique et celles qui ne manifestent pas d'agressivité physique.

Les personnes DI « agressives » et « non agressives » prennent bien en compte de manière additive l'intention et la conséquence afin de juger un acte (Hebble, 1971). En effet, Comme nous l'avons vu précédemment avec les enfants et adolescents DI, les agressifs et les non agressifs utilisent un raisonnement déontique puisqu'ils sanctionnent sévèrement un acte intentionnel entraînant des conséquences sur la victime et ne sanctionnent pas sévèrement un acte sans intention ni conséquence. Nous observons qu'ils sont également capables de faire la distinction entre deux niveaux de gravité extrêmes en sanctionnant une bousculade moins sévèrement qu'un coup de couteau.

En revanche, ces groupes diffèrent dans leur capacité à attribuer une responsabilité en respectant une hiérarchie de la gravité des histoires (léger, moyen, grave). Les résultats montrent que les personnes ne manifestant pas de comportements agressifs « physique » ont

une bonne compréhension de la gravité des actes. Une bousculade est jugée comme étant un acte moins grave qu'un coup de poing et un coup de poing, un acte moins grave qu'un coup de couteau. Ainsi, lorsque la sévérité des conséquences augmente, la sévérité du blâme augmente également. Ceci illustre une capacité à se mettre à la place de la victime, à se décentrer afin d'imaginer les possibles conséquences sur elle en fonction de différents niveaux de gravité des conséquences. Ce résultat va dans le sens de l'étude de Gasser et ses coll., (2012) dans laquelle ils indiquent que les « non agressifs » au développement typique ont une bonne compréhension de ce que peut entraîner une transgression morale pour la victime. Ce résultat pourrait expliquer l'absence de comportement agressif « physique » chez ces individus. En effet, la littérature a mis en lumière un lien entre l'agressivité de type « physique » et le jugement moral (Hudley & al., 2007).

Notre hypothèse selon laquelle les personnes « agressives » et « non agressives » ont un pattern de jugement moral différent est en ce sens confirmée. Les deux groupes ont une perception différente de la gravité des conséquences. En effet, contrairement aux personnes « non agressives », les personnes manifestant des comportements agressifs ne respectent pas aussi bien cette hiérarchie de la gravité. Effectivement, elles sanctionnent une bousculade et un coup de poing ou un coup de poing et un coup de couteau avec la même intensité. Il semblerait qu'elles ne parviennent pas à percevoir la différence de gravité des conséquences ou plausibles conséquences entre ces différents actes agressifs. Ce résultat corrobore les résultats obtenus par Gasser et ses coll., (2012) dans la population ordinaire selon lesquels, les personnes agressives auraient une compréhension et une évaluation des transgressions morales moins nuancées que les « non agressifs ». Nous pouvons faire l'hypothèse que ce résultat pourrait être lié à un manque de connaissances relatives aux normes sociales.

Par ailleurs, le manque de précision dans la hiérarchie de la gravité chez les « agressifs », pourrait s'expliquer par un défaut d'anticipation et d'imagination sur ce qui peut advenir des

comportements de l'agresseur et apprécier que cela peut différer selon la gravité de l'acte (bousculade, coup de poing, coup de couteau). Les personnes « agressives » DI ne parviendraient pas à se mettre à la place de la victime. En effet, juger une intention de nuire bien qu'il n'y ait pas de conséquence sur la victime implique une capacité à se décentrer. De fait, il semblerait que lorsque le traitement de l'information devient plus complexe ou comprend une ambiguïté, cela entraînerait un biais cognitif comme l'avait montré Hudley et ses coll., (2007) chez des « agressifs physique » avec un développement typique. Dans le cadre de notre étude, ce biais cognitif altèrerait l'interprétation de la situation notamment la prise en compte de l'Intention. En effet, nos résultats montrent qu'ils ont tendance à se focaliser sur les Conséquences et pas assez sur l'Intention. Cette façon de juger pourrait favoriser l'apparition de comportements agressifs.

Nous avons vu que la DI pouvait expliquer ce retard de développement de la prise en compte du point de vue de l'autre mais il semblerait qu'une DI associée à des comportements agressifs « physiques » entraînerait une altération encore plus grande de cette capacité. Notre constat confirme la relation entre le développement moral et les comportements antisociaux (Murray-Close & al., 2006 ; Stams & al., 2006).

### **Limites et perspectives de l'étude**

Une des principales limites réside dans la taille de notre échantillon pour la deuxième partie de notre étude (agressifs vs non agressifs). En effet, avec un échantillon plus large nous pourrions certainement mettre en évidence de manière plus significative des différences de jugement moral, notamment par rapport au fait que les personnes DI agressives jugent plus en fonction des conséquences que les personnes DI non agressives.

Par ailleurs, sur le plan méthodologique, nous avons été attentifs quant au choix de nos outils de mesure, favorisant l'utilisation d'échelles adaptées à notre population. Premièrement, le C-

SHARP a été développé pour évaluer les comportements agressifs chez les enfants et les adolescents avec une déficience intellectuelle. Deuxièmement, le cadre méthodologique et théorique de l'échelle du jugement moral, tient compte des difficultés de communication de notre population. Or, aucune étude jusqu'à maintenant n'a réalisé d'expérience avec ce dispositif auprès de personnes présentant une DI. De ce fait, il serait intéressant de poursuivre cette recherche en se basant toujours sur la théorie d'Anderson (1981) mais avec des échantillons plus de plus grande taille en prenant en compte un plus large panel de formes d'agressivité (agressivité verbale, relationnelle, bullying, etc).

Un développement moral immature (Abel, 1941, Blakey, 1973, Foye et Simeonsson, 1979), serait lié à l'agressivité (Crick & Dodge, 1994), notamment physique (Hudley & al., 2004). Nous savons qu'il existe un lien entre l'agressivité physique et l'impulsivité (Buss et Perry, 1992) et de surcroît, Tremblay (2000) avait montré que les personnes TSA avec des réductions des capacités cognitives et/ou d'empathie, présentaient des comportements agressifs impulsifs. Par conséquent, il serait intéressant de poursuivre cette recherche pour étudier le lien entre l'agressivité physique et l'empathie. Plus précisément, est ce que l'importance donnée au facteur conséquence par rapport à l'intention, entretient un lien avec l'expression d'une empathie affective, consistant seulement à un partage de l'état émotionnel avec la victime ? De fait, cela interroge également la possibilité qu'il y ait un manque d'expression de l'empathie cognitive puisqu'elle requiert un niveau plus coûteux en ressources cognitives que l'empathie affective (Narme & al., 2010). L'hypothèse étant que l'acquisition d'une empathie cognitive permettrait de se décentrer et de juger davantage en fonction de l'intention. En effet, cette forme d'empathie permet de se distinguer d'autrui et de pouvoir lui attribuer des pensées (Narme & al., 2010).

En pratique, il faudrait réfléchir à la mise en place de programmes d'apprentissage pour les personnes avec une DI, concernant les normes sociales et la décentration, notamment la prise

en compte de divers points de vue dans des situations sociales. Le but serait de multiplier leurs occasions d'interagir socialement, de développer des réponses prosociales et empathiques. En effet, des auteurs ont suggéré que plus nous avons d'interactions sociales, plus la capacité de prise de perspective sociale augmente et plus le développement moral est efficient (Berkowitz, Gibbs & Broughton, 1980). Ce type de programme d'apprentissage pourrait permettre d'accompagner et de développer au mieux cette maturation cognitive et prévenir d'éventuels comportements agressifs.

## **11. Conclusion**

Cette première étude a permis de montrer que les enfants et adolescents DI agressifs et non agressifs présentent des jugements de blâme différents. D'une part, malgré la déficience intellectuelle, les enfants et adolescents utilisent les deux informations Intention et Conséquence mais un poids plus important est accordé à la conséquence. Par conséquent, les personnes avec une DI ne formulent pas des jugements moraux toujours appropriés. D'autre part, lorsque la déficience intellectuelle est associée à des comportements agressifs physiques, nous constatons d'autres altérations dans le jugement moral. En effet, ces personnes ont des difficultés à percevoir le degré de gravité des actes et davantage de difficultés à se décentrer et se mettre à la place de l'autre. Cette première étude met en évidence des pistes de recherche intéressantes pour mieux comprendre et prendre en charge les personnes DI qui présentent des troubles du comportement et en particulier des comportements agressifs.

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Tableau 1 : Fréquence des comportements agressifs chez les enfants <12 et les adolescents >12 DI (average)

Table 1 : Frequency of aggressivity in children <12 and adolescents >12 with ID (average)

Figure 1 : Pattern de jugements en fonction de l'Intention et de la Conséquence chez les enfants et les adolescents DI (moyennes)

Figure 1: Pattern of judgments according to Intention and Consequence in children and adolescents DI (average)

Figure 2 : Pattern de jugements en fonction du facteur Conséquence chez les agressifs et les non agressifs (moyennes)

Figure 2 : Pattern of judgments according the Consequence factor in aggressive group and non-aggressive group (average)

Figure 3 : Moyennes des jugements de blâmes en fonction des histoires (niveaux de gravité) chez les agressifs et non agressifs

Figure 3 : Average blame judgments according to stories (levels of seriousness) in aggressive group and non-aggressive group

## 12. Références

Abel (1941). Moral judgments among subnormals. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 36, 378–392.

Anderson, N.H. (1981). *Foundation of information integration theory*. New York: Academic Press.

Anderson, N.H. (1996). *A functional theory of cognition*. Hillsdale, Nj : Erlbaum.

American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-5 (5e éd.)*. Arlington, VA : American Psychiatric Publishing.

Blakey, R. (1973). Moral judgements in subnormal adults and normal children. *British Journal of Mental Subnormality*, 19, 85–90.

Berkowitz, M. W., Gibbs, J. C., & Broughton, J. M. (1980). The relation of moral judgment

- stage disparity to developmental effects of peer dialogues. *Merrill-Palmer Quarterly*, 26(4), 341-357.
- Borthwick-Duffy, S. A. (1994). Epidemiology and prevalence of psychopathology in people with mental retardation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(1), 17-27.
- Buss, A.H., & Perry, M. (1992). The Aggression Questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 452-459.
- Cairns, R. B., & Cairns, B. D. (1994). *Lifelines and risks: Pathways of youth in our time*. New York: Cambridge University Press.
- Côté S.M., Vaillancourt T., Barker E.D., Nagin D.S., Tremblay R.E. (2007).  
The joint development of physical and indirect aggression: Predictors of continuity and change during childhood. *Developmental Psychopathology*. 19(1):37-55.
- Crick, N. R., & Dodge, K. A. (1994). A review and reformulation of social information- processing mechanisms in children's social adjustment. *Psychological Bulletin*, 115, 74-101.
- Crick, N. R., & Grotpeter, J. K. (1995). Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment. *Child Development*, 66(3), 710-722.
- Foye, H., & Simeonsson, R. J. (1979). Quantitative and qualitative analyses of moral reasoning in children, adolescents, and adults of similar mental age. *Journal of Pediatric Psychology*, 4, 197-209.
- Farmer, C. A., & Aman, M. G. (2009). Development of the Children's Scale of Hostility

and Aggression: Reactive/Proactive (C-SHARP). *Research in developmental disabilities*,

30(6), 1155–1167.

Farmer, C. A., & Aman, M. G. (2010). Psychometric properties of the Children's Scale of Hostility and Aggression: Reactive/Proactive (C-SHARP). *Research in Developmental Disabilities*, 31(1), 270–280. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2009.09.014>

Fontaine, R., Salvano-Pardieu, V., Renoux, P., & Pulford, B. (2004). Judgement of blame in Alzheimer's disease sufferers. *Aging, Neuropsychology, and Cognition*, 11(4), 379–394. Retrieved from <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/13825580490521313>

Gasser, L., Malti, T., & Gutzwiller-Helfenfinger, E. (2012). Aggressive and Nonaggressive Children's Moral Judgments and Moral Emotion Attributions in Situations Involving Retaliation and Unprovoked Aggression. *The Journal of Genetic Psychology*, 173(4), 417–439. <https://doi.org/10.1080/00221325.2011.614650>

Gimenez, C. & Blatier, C. (2004). Etude de l'émergence de l'agressivité physique au cours de la prime enfance: Une analyse des comportements agressifs des enfants âgés de 17 mois. *Devenir*, vol. 16,(4), 309-335. doi:10.3917/dev.044.0309.

Grueneich, R. (1982). Issues in the developmental study of how children use intention and consequence information to make moral evaluations. *Child Development*, 53(1), 29-43.

Hayes, S. (1993). People with an Intellectual Disability and the Criminal Justice System:



Appearances Before the Local Courts. Research Report No. 4. Sydney: New South Wales Law Reform Commission.

Hayes, S. (1996). People with an Intellectual Disability and the Criminal Justice System: Two Rural Courts. Research Report No.5. Sydney: New South Wales Law Reform Commission.

Hebble, P. W. (1971). The Development of Elementary Children's judgment of intention. *Child Development*, 42(4), 1203–1215.

Hudley, C., Graham, S., & Taylor, A. (2007). Reducing Aggressive Behavior and Increasing Motivation in School: The Evolution of an Intervention to Strengthen School Adjustment. *Educational Psychologist*, 42(4), 251–260. <https://doi.org/10.1080/00461520701621095>

Kohlberg, L. (1976). Moral stages and moralization: The cognitive developmental approach. In T. Lickona (Ed.), *Moral development and behavior: Theory, research and social issues* (pp. 31–53). New York: Holt, Rinehart & Winston

Langdon, P. E., Clare, I. C. H., & Murphy, G. H. (2010). Developing an understanding of the literature relating to the moral development of people with intellectual disabilities. *Developmental Review*, 30(3), 273–293. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2010.01.001>

Leon M. 1984. Rules mothers and sons use to integrate intent and damage information in their moral judgments. *Child development* 55: 2106-13  
DOI: 10.2307/1129783

- Lewis, M., Alessandri, S. M., & Sullivan, M. W. (1990). Violation of expectancy, loss of control, and anger expressions in young infants. *Developmental Psychology*, 26(5), 745-751.
- Mahaney, E. J. J. & Stephens, B. (1974). Two-year gains in moral judgement by retarded and nonretarded persons. *American Journal of Mental Deficiency*, 79, 134-141.
- Murray-Close, D., Crick, R. N., & Galotti, M. K. (2006). Children's moral reasoning regarding physical and relational aggression. *Social Development*, 15, 345-372. DOI: 10.1111/j.1467- 9507.2006.00346.x
- Narme, P., Mouras, H., Loas, G., Krystkowiak, P., Roussel, M., Boucart, M. & Godefroy, O. (2010). Vers une approche neuropsychologique de l'empathie. *Revue de neuropsychologie*, volume 2, (4), 292-298. doi:10.3917/rne.024.0292.
- National Institute of Child Health and Human Development (NICHD) (2004). Early child Care Research Network. Trajectories of physical aggression from toddlerhood to middle school: predictors, correlates, and outcomes. Monographs of the Society for Research in *Child Development*. 69 (4): serial 278.
- Piaget, J. (1932). The moral judgement of the child. London: Routledge and Kegan Paul Ltd.
- Przygotzki, N., & Mullet, E. (1997). Moral judgement and aging. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 47, 15-21.
- Rogé B., Mullet E. (2011) Blame and forgiveness judgments among Children, Adolescents,

and Adults With Autism, *Autism*, Vol 15 (6) 702-712

Rojahn, J., Matson, J. L., Lott, D., Esbensen, A. J., & Smalls, Y. (2001). The Behavior Problems Inventory: An instrument for the assessment of self-injury, stereotyped behavior, and aggression/destruction in individuals with developmental disabilities. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 31(6), 577–588. Retrieved from <http://link.springer.com/article/10.1023/A:1013299028321>

Salvano-Pardieu V., Blanc, R., Pierratte, A., Combalbert, N., Manktelow, K., Lepeletier, S., Gimenes, G., Maintier, C., Barthélémy, C., & Fontaine, R. (2016). Judgement of blame in teenagers with Asperger's syndrome. *Thinking & Reasoning*, 22, 251-273.

Søndenaa E, Palmstierna T, Cabral Iversen V: A stepwise approach to identify intellectual disabilities in the criminal justice system. *The European journal of psychology applied to legal context* 2010, 2(2):183–198.

Stams, G. J., Brugman, D., Deković, M., van Rosmalen, L., van der Laan, P., & Gibbs, J. C. (2006). The Moral Judgment of Juvenile Delinquents: A Meta-Analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 34(5), 692–708. <https://doi.org/10.1007/s10802-006-9056-5>

Surber, C.F. (1977). Developmental processes in social inference: Averaging of intentions and consequences in moral judgement. *Developmental Psychology*, 13, 654–665.

Tremblay, R.E, B. Boulerice, P.W. Haren, P. McDuff, D. Perusse, R.O. Pihl, & M. Zoccolillo (1985). « Les enfants du Canada deviennent-ils plus agressifs à l'approche de l'adolescence ? », dans *Grandir au Canada: Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*.

Tremblay, R. E. (2000). The development of aggressive behaviour during childhood: What

have we learned in the past century? *International Journal of Behavioral Development*, 24(2), 129–141. <http://dx.doi.org/10.1080/016502500383232>

Tremblay, Nagin, Séguin, Zoccolillo, Zelazo, Boivin, Pérusse, Japel. (2004) Physical aggression during early childhood: Trajectories and predictors. *Pediatrics*, 114(1):e43-e50.

van Vugt, E., Asscher, J., Stams, G. J., Hendriks, J., Bijleveld, C., & van der Laan, P. (2011). Moral judgment of young sex offenders with and without intellectual disabilities. *Research in Developmental Disabilities*, 32(6), 2841–2846. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2011.05.022>

Figure 1 : Pattern de jugements en fonction de l'Intention et de la Conséquence chez les enfants et les adolescents DI (moyennes)

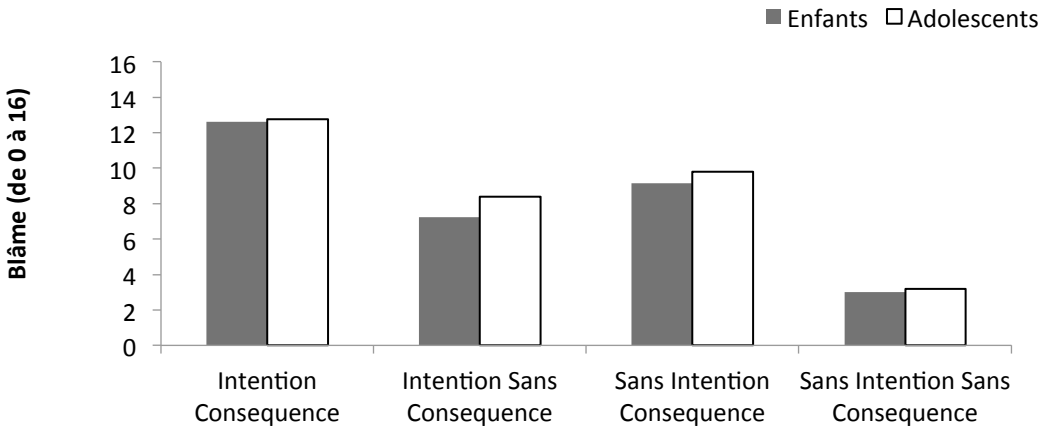


Figure 2 : Pattern de jugements en fonction du facteur Conséquence (avec ou sans) chez les « agressifs » et les « non agressifs » (moyennes)

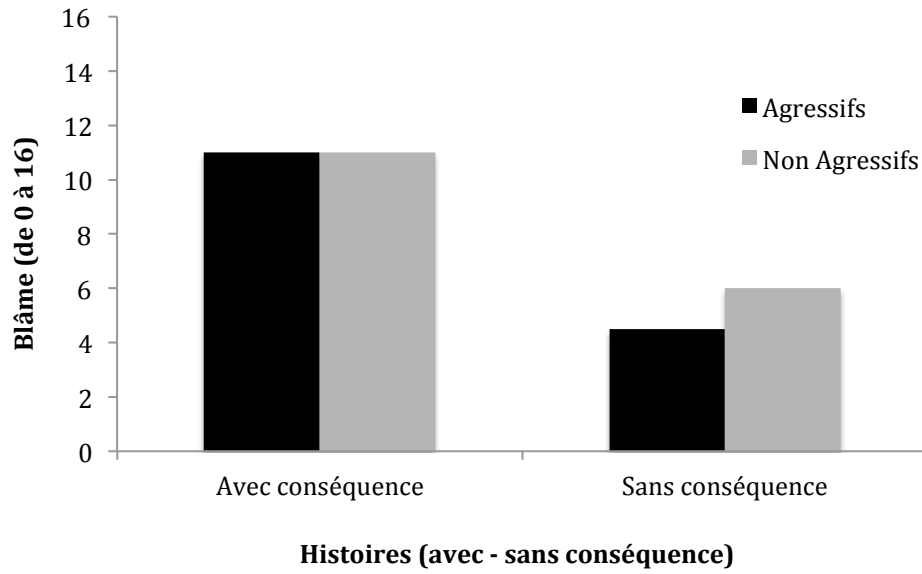


Figure 3 : Moyennes des jugements de blâme en fonction des histoires (niveaux de gravité) chez les « agressifs » et « non agressifs »

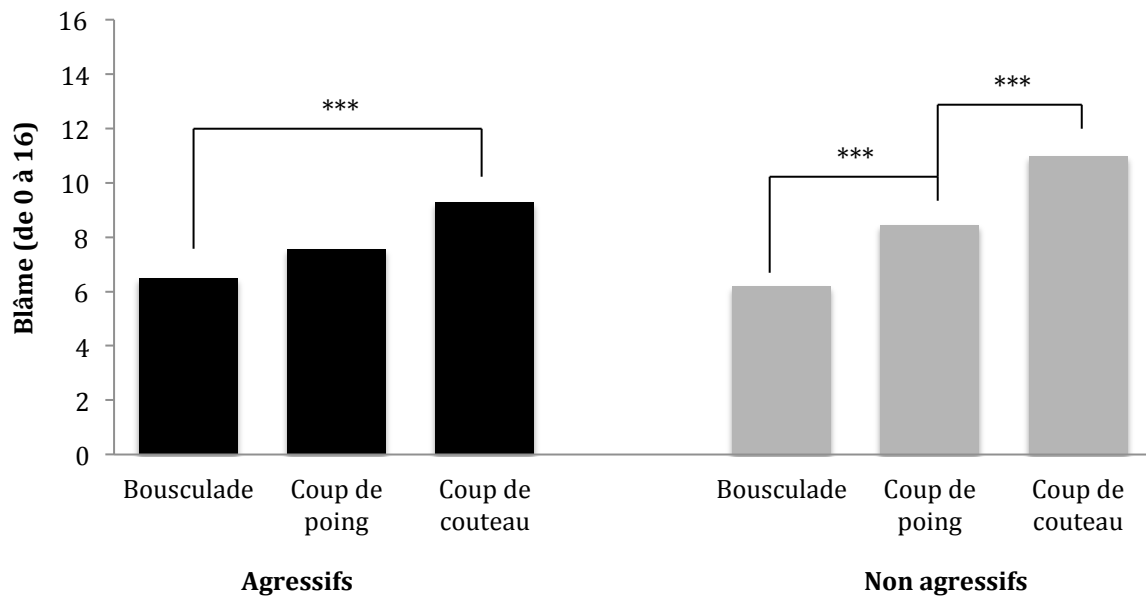


Tableau 1 : Fréquence des comportements agressifs chez les enfants <12 et les adolescents >12 DI

Sous échelles	Age				<i>p</i> value
	< 12 (n=30)		> 12 (n=30)		
	M	SD	M	SD	
<b>I. Verbale</b>	4.16	4.85	1.83	4.33	.05
<b>II. Bullying</b>	4.73	5.49	1.43	4.59	.01
<b>III. Relationnelle</b>	6.96	6.03	3.03	5.26	.009
<b>IV. Hostile</b>	7.23	7.33	2.50	5.48	.006
<b>V. Physique</b>	1.73	2.21	0.40	0,85	.003